

## Patrimoine et création

Samedi 27 juin 2015

Restitutions des ateliers

- **Tradition et vérité**

Nous ancrons tous nos pratiques artistiques dans des gestes, des techniques, des savoir-faire que nous avons appris, que nous travaillons et que nous réinventons pour les transmettre. A travers des choix, des mises en cause, des recherches, des rencontres, chacun de nous s'est construit une vérité, sa propre vérité. Comment danse-t-on un mutxiko ? Faut-il vraiment dicter les pas ? Et comment jouer un zortziko ? Où placer les accents ? Les réponses que les acteurs culturels apportent à ce type de questions ne sont pas toujours unanimes et chacun de nous admet que plusieurs vérités peuvent cohabiter au sein de « la tradition basque ». Devrions-nous enrichir le répertoire en enseignant toutes les manières possibles (d'interpréter tel ou tel geste, de s'engager de telle ou telle manière dans une action artistique, d'argumenter....) pour que chacun puisse faire des choix ? Mais quel est alors le public visé par de telles actions et quels sont les lieux qui peuvent permettre aujourd'hui de tels enseignements ? Le fait qu'une tradition puisse faire l'objet de plusieurs vérités nous apparaît-il comme le risque d'une perte ou, au contraire, comme une chance d'enrichissement d'une culture basque qui est, par essence, une culture métisse ?

Mikel Erramouspe, porte-parole du groupe de travail :

*“Je vais utiliser la méthode de Laborde, en racontant la manière dont ça s'est passé dans notre groupe. Nous avons commencé par nous présenter, et nous nous sommes rendus compte que nous étions très différents. Il a été très intéressant d'écouter le témoignage d'une personne non bascophone (originaire de Cuba), ainsi que l'expérience de chacun.*

*Après nous être présentés, la discussion a pu commencer.*

*Nous avons d'abord parlé de littérature, puis d'architecture... Ainsi nous nous sommes demandés s'il existait une architecture basque, lorsque nous avons d'une part les fermes labourdines ou une villa Arnaga, mais d'autre part de nombreux contre-exemples...*

*Ensuite nous avons parlé de la danse. Pascale nous a expliqué qu'elle a souhaité raconter des histoires (du passé ou contemporaines) et que c'est précisément ces histoires qui l'aident à créer. Mais elle a rajouté qu'elle s'assure toujours auprès de spécialistes de la manière dont telle ou telle chose se fait, et de son origine, dans un mouvement permanent de va et vient, afin de créer tout en restant proche de la « Vérité ». Allant dans le même sens, une personne a rajouté qu'elle avait toujours manqué d'explications quant aux danses qu'elle avait apprises et dansées.*

*Finally, many rejoined to say that the tradition had broken down due to the lack of transmission around the sense.*

*To summarize, the answer to the question Truth and tradition is built in a movement of going and coming. And I would add that, just like in teaching, and even though this has long been denied, we know today that learning by heart without understanding leads to disaster. From then on, it is necessary to understand in order to learn... and then, create... »*

- **Création participative / création d'auteur**

Partout en France les institutions de la culture redécouvrent la force des projets participatifs au point d'en faire un outil pour créer du lien social dans des contextes urbains où ce lien est à construire. Les initiatives artistiques qui vont dans le sens de projets participatifs sont aujourd'hui fortement encouragées par les pouvoirs publics. Ils y voient le moyen de construire une démocratie dont l'idéal serait « de permettre à tous de ne plus être le spectateur ou un laissé pour compte d'une histoire qui le dépasse mais d'en devenir, en tant que citoyen, un acteur à part entière » (Fondation de France, Projet Nouveaux Commanditaires). Or, la culture basque est riche de projets participatifs (pastorales, mascarades, cavalcades, toberak,...) portés par les militants de l'action culturelle et de l'engagement social. Pourtant, il arrive que la valorisation mythique de ces créations collectives se heurte à une dévalorisation critique de la qualité artistique produite. Comment conjuguer création participative et création d'auteur ? Quelle place accorder dans cette réflexion aux différents opérateurs culturels, aux médiateurs, aux techniciens ?

Pantxika Telleria, porte-parole du groupe de travail :

*« It's about a political subject, let's hope in the noble sense of the term.*

*Our first question was to know what was the most important to obtain subsidies, in the field of creation and culture ?*

*How are the impacts of participatory actions measured : according to the number of actors involved and/or according to the quality (or not) of the work of the authors ?*

*Our culture is composed of numerous participatory or collective, rich and fruitful, and we realize that today it is not a specificity of our culture, but a generalized approach, impulsive by the institutions, and can be adopted by citizens...*

*In any case, we know that a creation approach involves compromises.*

*According to the field of intervention of the author, the level of compromise will be different : in plastic arts/visual arts/literature or the author acts alone, it would not be the same as in dance or the choreographer must work with a group of people.*

*This can be enriching or dangerous. Who should lead this type of project ? How to democratize it ? What is the role of each ?*

*Nous sommes favorables à la vulgarisation de la culture, mais dans le sens noble du terme. Il est nécessaire de protéger l'auteur, mais tout en restant au service d'un projet collectif : jusqu'ou faut-il alors le protéger ? jusqu'à quel point ouvrir la démarche, pour qu'elle irradie sur tous les secteurs ?*

*Nous avons mis de côté le concept de tradition, qui pour nous n'existe pas. Il y a d'une part la culture populaire et d'autre part, la culture transmise dans les écoles. Nous appelons culture populaire la culture qui se transmet de manière naturelle, dans les familles, les villages, les associations. Nous appelons culture des écoles la culture qui se transmet par l'enseignement (que ce soit dans les écoles ou les écoles d'art). Peut être ces deux formes de transmission s'équilibreront en terme de qualité ?*

*Quel est l'objectif des institutions qui impulsent ces démarches participatives ? Souvent la quantité (au détriment de la qualité), et peut être la paix sociale... ?*

*Quel est l'objectif d'une œuvre d'art ? Une évaluation qualitative est nécessaire, mais qui va la mener ? Le travail de médiation est indispensable pour qu'il existe un discours partagé entre les différents acteurs.*

*Enfin, le point fort d'une démarche participative réside dans la qualité de chacun de ses participants.*

*Sur ce sujet très politique, il est nécessaire d'oeuvrer avec les personnes qui nous entourent, dans les villages, dans la même dynamique de que des démarches comme « gure esku dago ». Nous devons également prendre notre place, artistiquement. »*

- **Catégories instituées / Institution des catégories**

Les projets culturels soumis aux financements institutionnels sont tous évalués à travers des grilles d'analyse imposées par l'institution : danse, spectacle vivant, chant, théâtre... A l'intérieur de ces cadres, d'autres catégories sont mobilisées pour évaluer les projets : qualité des protagonistes, intérêt du projet, faisabilité... Cet atelier propose de renverser la perspective : au lieu de raisonner à partir des catégories imposées par l'institution, prenons comme point de départ le désir de ceux qui font exister une culture basque. Les acteurs culturels, qui ont besoin du soutien des institutions, ne peuvent-ils pas instituer eux-mêmes les catégories d'appréciation de leur travail ?

Terexa Lekumberry, porte-parole du groupe de travail :

*« Nous avons parlé des catégories : les projets culturels sont étudiés en fonction des catégories imposées par les institutions publiques. Notre volonté a été d'inverser la perspective : ne serait-il pas*

*Que pourrions nous valoriser pour notre part ? aux acteurs culturels eux-mêmes de définir les catégories des institutions publiques ?*

*La première remarque a rappelé que pour définir des catégories, les institutions s'étaient appuyées sur les pratiques artistiques.*

*Une deuxième remarque a signalé que les politiques culturelles publiques prenaient de plus en plus compte de l'interdisciplinarité.*

*Que pouvons-nous valoriser pour notre part ?*

*Nous avons d'abord parlé des pratiques rituelles et amateurs, très riches dans la culture basque. Les cultures traditionnelles sont minorées et subissent un déficit de connaissance et de reconnaissance dans le cadre français. Ne sont ainsi prises en compte ni la qualité artistique, ni le professionnalisme des artistes concernés. Il faut, malgré tout, faire attention à ne pas créer des catégories trop restrictives. Et il faudrait diffuser ces pratiques hors du Pays Basque.*

*Ensuite, nous avons imaginé pertinent d'institutionnaliser des espaces de réflexion, afin que la société participe à la définition des politiques publiques. »*